

LE FILM 'TRIUMPH DES WILLENS' DE LENI RIEFENSTAHL

À 101 ans, Leni Riefenstahl déclare : « Triumph des Willens ist ein Dokumentarfilm von einem Parteitag, mehr nicht. Das hat nichts zu tun mit Politik. » (Le triomphe de la volonté n'est rien de plus qu'un film documentaire qui retrace la journée d'un parti. Ça n'a rien à voir avec la politique.) Pour cette vieille femme robuste, qui a encore toute sa raison, son œuvre probablement la plus célèbre est apolitique. La vérité factuelle peut pourtant remettre en cause cette affirmation. Dans cet article, nous nous pencherons sur le film documentaire de propagande nazie par excellence : Triumph des Willens et sur sa réalisatrice, Leni Riefenstahl.

En mars 1935, c'est la première du documentaire intitulé *Triumph des Willens*. Le sous-titre est : *Reichsparteitagfilm der NSDAP* (Le film d'une journée du parti du Reich, le NSDAP). Étonnamment, ce n'est pas le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels (voir la rubrique « Approfondissement ») qui en est le commanditaire, mais rien moins que le Führer, Adolf Hitler lui-même, d'ailleurs mentionné en qualité de producteur dans le générique. Le film connaît un immense succès, aussi bien en Allemagne nazie qu'à l'étranger (dont les États-Unis). Soit dit en passant, sa projection devient obligatoire dans toutes les écoles allemandes, avec un impact inévitable sur le jeune public. En outre, il remporte plusieurs prix, aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger. Le film et la technique (innovante) de la réalisation sont loués. Il remporte un vrai succès et devient, à

l'époque, un des films les plus regardés. On ne ménage ni les efforts ni les moyens financiers. Sur ordre du Führer, le film se voit octroyer un énorme budget, ce qui autorise des prises splendides, avec des décors mégalomanes, dessinés par Albert Speers, l'architecte de Hitler. Hitler confie la mission à la jeune Leni Riefenstahl en personne, qui avait déjà réalisé plusieurs films, avec un succès moindre, dans un but clair : le film doit devenir un véritable documentaire de propagande, où il apparaît comme le vrai Führer allemand, pratiquement un messie. Ce culte de la personne doit s'infiltrer dans chaque citoyen allemand. Seul Hitler peut relever l'Allemagne (nazie) après la défaite scandaleuse de la Première Guerre mondiale et les conséquences humiliantes du Traité de Versailles. Pour atteindre cette grandeur et attiser le sentiment pangermanique au sein de la population allemande, Riefenstahl

utilise des techniques de réalisation très innovantes, dont des perspectives manipulées, différentes lentilles et même des vues aériennes illustrant l'immensité de l'Empire allemand. Bien entendu, la musique est incontournable. Richard Wagner, le compositeur de prédilection d'Hitler, est omniprésent, avec un paroxysme musical déchaîné lorsqu'il prend la parole devant des milliers de membres du parti réunis.

Le film présente la réunion de masse de quatre jours organisée lors des journées du parti nazi à Nuremberg, en septembre 1934, dans un décor grandiose. Tout est articulé autour des mots clés suivants : camaraderie, fraternité et sentiment de groupe. C'est un film « par des nazis, pour les nazis et sur les nazis ». Dans le film, cette camaraderie apparaît dans pratiquement toutes les couches de la société : la discipline et l'ordre (para)militaire allemand des

Leni Riefenstahl qui, en tant que réalisatrice, propage l'idéologie nazie en utilisant l'arme de propagande la plus puissante : le cinéma.



© Bundesarchiv

jeunes (les jeunesses hitlériennes) et des adultes (les SA² alors entièrement soumis à Hitler et les dévoués SS). Seules apparaissent à l'écran des scènes de rire et de camaraderie, pour illustrer l'idéal auquel doit aspirer tout le peuple. Il commence par des images spectaculairement esthétiques du décor écrasant de Nuremberg et emmène les spectateurs, dès le début, dans de lointaines époques moyenâgeuses de fierté et d'orgueil. Les drapeaux à croix gammée omniprésents montrent toutefois clairement que le film ne se concentre pas sur le passé, mais bien sur le présent et l'avenir. Une analyse critique du film met en évidence trois thèmes principaux illustrant cette réunion de quatre jours :

- Le culte de la personne. Pas simplement d'un Führer, mais d'Adolf Hitler, l'unique solution pour l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. Présenté comme le sauveur dans une situation de dé-

tresse, voire un véritable messie. Le documentaire flirte ainsi avec le religieux : le culte du nazi et du NSDAP sont présentés comme une nouvelle religion pour le peuple allemand, avec Hitler en héros élu.

- La position de force du NSDAP / d'Adolf Hitler. Quelques mois avant la réunion, Hitler s'est débarrassé d'Ernst Röhm et de ses SA, devenus trop dangereux. Comme il le démontrera aussi, Hitler n'hésite pas à s'arroger tous les pouvoirs. Lorsque, un mois avant le *Reichsparteitag*, le président Paul von Hindenburg décède, Goebbels annonce la fusion de la fonction de chancelier avec celle de président. Dès lors, Hitler détient tout le pouvoir exécutif, signant ainsi la fin de la séparation des pouvoirs. La dictature est désormais un fait, que Hitler confirme en organisant cette réunion et en commanditant le film de propagande grandiose qui l'accompagne. Il est l'unique espoir pour

ramener l'Allemagne au sommet du monde. Hitler est on ne peut plus clair pendant son discours : « Notre volonté est que cet empire dure mille ans. »

- L'unité (nationale-socialiste). Le but ultime du film est de créer l'unité entre le NSDAP (le seul parti politique encore autorisé), l'État allemand et le peuple allemand/germanique (Hitler ne limite pas l'identité allemande aux frontières fixées par le Traité de Versailles). Le national-socialisme est immortalisé à l'écran sans la moindre distinction de rang ou de situation. Tous les Allemands sont égaux, du moins en théorie (idéologique). Le pangermanisme triomphera, tout simplement ! Tel est le message ostensible que Riefenstahl veut adresser à l'Allemagne et au monde.

Ces trois thèmes formaient depuis déjà longtemps le slogan allemand que chaque nazi convaincu clamait à tue-tête : « Ein Volk, ein Reich, ein Führer » (« Un

Hitler à côté de Leni Riefenstahl. Le Führer, concepteur démagogique du *Triumph des Willens*, d'un côté et sa réalisatrice parfaite de l'autre.



© The Times of Israël

peuple, un empire, un guide »). Lors du dernier jour, le culte nazi atteint son apogée avec une parade (para)militaire presque majestueuse, où le *Reichsführer SS* Heinrich Himmler (le chef des redoutés SS) défile aux côtés de Hitler. Adolf Hitler, lui, tel un grand prêtre, va procéder à la consécration pratiquement religieuse de nouveaux drapeaux nazis en les mettant en contact physique avec le *Blutfahne* (le drapeau du sang), le drapeau à la croix gammée maculé du sang des martyrs lors du putsch de 1923.

Dans son discours de clôture, Hitler résume une dernière fois le message central des quatre derniers jours : il est le Führer incontestable de la nouvelle Allemagne que les nazis doivent peupler dans l'unité. En sa qualité de suppléant d'Hitler, et donc de véritable numéro deux de l'Allemagne nazie, Rudolf Heß est le dernier à s'exprimer. Lui, et à sa suite toute la nation allemande, jurent une fidélité éternelle et inconditionnelle à Hitler. Il vocifère : « Die Partei ist Hitler. Hitler aber ist Deutschland wie Deutschland Hitler ist. Hitler, sieg Heil! » (Le parti est Hitler. Hitler est

l'Allemagne, comme l'Allemagne est Hitler. ») La réunion se clôture par le *Horst-Wessel-Lied*, entonné à tue-tête...

Il n'y a plus d'échappatoire : Hitler tient l'Allemagne et le peuple en son pouvoir, avec toutes les conséquences qui en découlent, aussi grâce aux talents de réalisatrice de Leni Riefenstahl ! ■

Johan Puttemans

Coordinateur pédagogique

ASBL Mémoire d'Auschwitz

Traduit du Néerlandais

par Ludovic Pierard

(1) Source : Internet Movie Database.

(2) Il ne faut pas perdre de vue qu'Ernst Röhm, le chef militaire charismatique de « ses » chemises brunes (SA) avait été tué sur ordre de Hitler quelques mois avant cette réunion de masse. Le Führer voyant en lui une trop grande menace, il l'avait fait disparaître.



Rudolf Heß (à droite) est un des plus fidèles alliés d'Hitler, mais aussi son dauphin.

Qui est Rudolf Heß ?

Né en 1894, Rudolf Heß est blessé plusieurs fois au combat pendant la Première Guerre mondiale. Au cours de ses études, après la guerre, il est attiré par la vision géopolitique du professeur Haushofer : la création d'un *Lebensraum* (« espace vital ») pour l'Allemagne.

En 1920 déjà, il rencontre Adolf Hitler après un de ses discours. Il tombe immédiatement sous le charme de la rhétorique d'Hitler. Tous deux croient dur comme fer que l'Allemagne a perdu la guerre à cause du bolchévisme (et donc du judaïsme). Lorsque Heß, à l'instar de Hitler, est arrêté après le coup d'État raté de novembre 1923, ils comparaissent ensemble devant le tribunal et sont condamnés à une peine de prison légère. Pendant son incarcération, Heß sert de secrétaire à Hitler. Il dactylographie les idées de ce dernier, qui donneront *Mein Kampf*, mais il participe aussi activement à la création de l'idéologie nazie ultérieure. Après la prise de pouvoir, Hitler désigne Rudolf Heß comme son dauphin : il devient alors le numéro deux du Troisième Reich. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, Heß veut participer aux combats comme pilote, mais Hitler le lui interdit.

En 1941, il prend seul l'initiative de s'envoler pour l'Écosse afin de conclure la paix avec le Royaume-Uni. Mais son plan échoue, et il passera tout le reste de la guerre en prison. En 1946, il est condamné, en sa qualité de dauphin officiel de Hitler, à la prison à perpétuité lors du procès de Nuremberg.

En 1987, il se suicide dans sa cellule. Il est alors âgé de 93 ans.

Nom et prénom

Classe / Cours

Le documentaire intitulé Triumph des Willens peut être visionné dans sa totalité, sous-titré en anglais, sur YouTube : Triumph of the Will, Triumph des Willens (1935). Deux brefs passages du film sont assez intéressants à montrer aux élèves, à condition de bien les y préparer (!). Rudolf Heß s'y adresse au peuple et au Führer.

Mission de la classe :

Discutez ensemble des deux discours de Rudolf Heß, où il fait de Hitler un mythe et où le nazisme hitlérien prend la forme d'un véritable culte religieux.

Premier fragment : de 23:31 à 25:59.

Notez vos remarques :

Deuxième fragment : de 1:42:29 à 1:43:29 (éventuellement prolongez jusqu'à la fin du film [1:44:28]).

Notez vos remarques :

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIREest une publication trimestrielle de
l'ASBL Mémoire d'Auschwitzwww.auschwitz.be